

CHRISTINE HOËT-VAN CAUWENBERGHE

NOTES SUR LE CULTE IMPÉRIAL DANS LE PÉLOPONNÈSE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 125 (1999) 177–181

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

NOTES SUR LE CULTES IMPÉRIAL DANS LE PÉLOPONNÈSE*

Dans la partie hellénophone du monde romain, le culte impérial s'est appuyé d'emblée sur l'héritage hellénistique et ses formes variées se différencient très nettement de ce que l'on pouvait trouver dans la partie occidentale. Dans ce cadre général déjà bien connu, notre propos est de présenter ici deux éléments de ce culte civique. Pour ce faire, nous proposons une étude de deux attestations épigraphiques, appartenant à la période julio-claudienne, l'une mérite une analyse, l'autre, déjà bien connue appelle un réexamen.

Auguste et les Grands Dieux, *ymbomoi* à Messène

L'empereur Auguste fut associé aux Grands Dieux, à Messène, dans ce texte gravé sur un autel¹:

[Θεῶ]ν Μεγάλων
 [---]μειων ἐπιφανῶν
 συνβῶμων πατρώων
 καὶ Σεβαστοῦ Καίσαρος.

Cet autel appartenait aux Grands Dieux [. . .] épiphanes. Ces Grands Dieux partageaient leur autel avec Auguste. Nous avons donc affaire au phénomène grec assez courant des dieux *ymbomoi*, c'est à dire qui possèdent un autel commun². L'empereur partageant l'autel avec un ou plusieurs dieux y est alors rapidement identifié à l'un de ceux-ci³. Dans le culte traditionnel rendu par les Grecs aux souverains hellénistiques, il est fréquent, comme l'a noté H. Heinen, que le roi soit assimilé à Zeus Πατῶος⁴, dont la particularité est de veiller sur les droits et les devoirs de la famille. Auguste fut d'ailleurs assimilé à Zeus *Patrōos* à Aphrodisias⁵. On peut aussi envisager ici un rapprochement avec Apollon, qui porte aussi cette épithète⁶, et Apollon *Carneios*, qui était également vénéré à Andanie⁷. On connaît en plus l'étroite relation existant entre Auguste et Apollon, dont l'épiphanie au cours de la bataille d'Actium avait donné la victoire à l'empereur. Un autre exemple en Achaïe de *ymbomos* se trouve à Mégare, où César et Auguste avaient un autel commun avec les Muses, et Auguste y était aussi identifié à Apollon *Mouseios*⁸.

* Je remercie les Professeurs M. Christol, S. Demougin, Th. Drew-Bear et M.-Th. Raepsaet-Charlier pour leurs encouragements et leur relecture attentive.

¹ P. Thémélis, *Ergon*, 1993, p. 43 (pas de photographie, pierre trouvée dans le vestibule d'un bâtiment funéraire de la fin de l'époque hellénistique); *SEG*, 43 (1993), 163; signalé dans le *BCH*, 118, 1994, p. 715. L'éditeur y apporte quelques corrections dans *Praktika*, 1993, p. 67 (*SEG*, 44, 376), n'étant plus sûr de sa lecture du *mu*, qu'il corrige en *nu*, plaçant également le début de la troisième ligne plus à gauche.

² Voir Gebhard, *RE*², 4,1, 1931, s. v. *Symbomoi*, col. 1093–1095.

³ Voir P. Veyne, Les honneurs posthumes de Flavia Domitilla et les dédicaces grecques et latines, *Latomus*, 21, 1962, p. 54 et n. 1.

⁴ H. Heinen, Zur Begründung des römischen Kaiserkultes, *Klio*, 11, 1911, p. 169 n. 2. Zeus *Patrōos* est souvent cité en Asie Mineure comme le premier des Grands Dieux, voir B. Hemberg, *Die Kabiren*, Uppsala, 1950, p. 245–247, 263.

⁵ H. Hänlein-Schäfer, *Veneratio Augusti. Eine Studie zu den Tempeln des ersten römischen Kaisers*, Rome, 1985, p. 85 et I. 3.

⁶ P. Lévêque, L. Séchan, *Les grandes divinités de la Grèce*², Paris, 1990, pour Zeus, p. 83; 93 n. 86; pour Apollon, p. 207; 360 n. 86.

⁷ *IG* V,1, 1390, 34, 69, 97; Pausanias, 4,33,4. En outre, Apollon était vénéré à Messène même: Pausanias, 4,31,10; *IG* V,1, 1428.

⁸ *IG* VII, 36: Μουσῶν καὶ θεοῦ Καίσαρος | καὶ Ἀυτοκράτορος Καίσαρος | θεοῦ υἱοῦ Σεβαστοῦ | Ἀπόλλωνος Μουσειῶν.

En outre, en Messénie, il est permis de penser aux Grands Dieux invoqués dans les mystères d'Andanie⁹. À Messène même, Pausanias (4,32,1) évoque l'existence d'un endroit appelé *hiérothysion* par les Messéniens, lieu rassemblant, selon lui, les statues de tous les dieux reconnus par les Grecs: Τὸ δὲ ὀνομαζόμενον παρὰ Μεσσηνίων ἱεροθύσιον ἔχει μὲν θεῶν ἀγάλματα ὀπόσους νομίζουσιν Ἕλληνας¹⁰. Au cours de fouilles réalisées par P. Thémélis, celui-ci aurait identifié ce *hiérothysion* dans la topographie messénienne à proximité du tombeau de Damophon¹¹. L'importance de ce culte se révèle aussi à travers les attestations à Messène de prêtres appelés hiérothytes¹².

Les Grands Dieux, souvent identifiés aux Dioscures ou aux Cabires, étaient aussi vénérés dans le Péloponnèse, entre autres dans le sanctuaire d'Andania, où se déroulaient des mystères sans doute semblables à ceux de Samothrace¹³. Leur popularité était grande dans tout le monde grec, y compris pendant la période romaine. Ici, ces Grands Dieux vénérables portaient l'épithète de *Patrôoi*, "dieux ancestraux". Il peut donc s'agir d'une sorte de panthéon local, rassemblant les principaux dieux locaux¹⁴, y compris Zeus et Apollon, qui portent très souvent cette épithète.

La lecture du premier mot de la seconde ligne n'est pas assurée¹⁵. Nous proposons toutefois de restituer le terme [Σεβασ]μείων, "vénérables", épithète convenant parfaitement aux Grands Dieux, et d'ailleurs aussi aux empereurs¹⁶. Le mot Σεβάσμιος n'est pas isolé dans l'épigraphie du Péloponnèse: utilisé comme substantif à la place de Σεβαστός, il figure dans le texte affiché par la cité de Messène à

⁹ IG V,1, 1390, 34 (92–91 av. J.-C.). Pausanias, 4,1,5; 4,26,6. Voir B. Müller, *Μέγας Θεός*, Diss. Hal., 1913, p. 294 et s.; L. Ziehen, Die Mysterienkult von Andania, *Archiv für Religionswissenschaft*, 24, 1934, p. 174 et s.; B. Hemberg, *op. cit.*, p. 33–36; M. P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*², Munich, 1961, t. 2, p. 93; F. Sokolowski, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris, 1969, p. 120–134; K. A. Christensen, *AJAH*, 9, 1984, p. 23–32; M. W. Meyer, *The Ancient Mysteries: A Sourcebook*, San Francisco, 1987, p. 51–59.

¹⁰ J. Winand, *Les hiérothytes. Recherche institutionnelle*, Bruxelles, 1990, p. 179–181, a relevé chez Pausanias (2,2,8; 2,25,6 et 3,22,8) trois autres attestations de ce type d'endroits connus en Grèce, tous trois dans le Péloponnèse: à Corinthe, à Argos et à Marios en Laconie.

¹¹ Il est possible qu'il ait été localisé à proximité du bain d'Asclépios: P. Thémélis, *Ergon*, 1993, p. 37–38 et photographies n° 45, 46 (statue d'Aphodite) et 47; *BCH*, 118, 1994, p. 715.

¹² En plus des trois inscriptions relevées par J. Winand, *ibid.*, p. 174–181, IG V, 1, 1467, 1468 et 1469, il convient d'en ajouter cinq autres: A. Orlandos, *Praktika*, 1969, p. 104 n° 8 (J.-P. Michaud, Chroniques des fouilles en 1968 et 1969, *BCH*, 94, 1970, p. 984 et s.), qui fut omise par J. Winand; et P. Thémélis, *Πρακτικά τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας*, 1990, p. 99–100 n° 1, 2, 4 et 3 (*SEG*, 41 (1991), 337, 338, 339 et 340). Ces inscriptions sont datées des Ier et IIe siècles de n. ère. Ce collège de prêtres, cet autel et les fouilles confirmeraient donc l'existence du *hiérothysion* décrit par Pausanias.

¹³ Les divinités honorées y étaient Déméter, Corè, Apollon *Carneios*, Hermès et les Grands Dieux. Sous l'appellation "Grands Dieux", il est souvent difficile de connaître avec précision s'il s'agit des Cabires ou des Dioscures ou d'autres divinités. Voir O. Kern, *RE*, 10,2, 1919, s. v. Kabeiros und Kabeiroi, col. 1423–1437; B. Hemberg, *op. cit.*; S. G. Cole, *Theoi Megaloi. The Cult of the Great Gods at Samothrace*, Leyde, 1983; D. Vollkommer-Glökler, s. v. Megaloi Theoi, *LIMC*, 8.1, 1997, p. 820–828. À Andania, leur identification reste difficile, deux hypothèses sont possibles: il peut s'agir des Cabires, ou de dieux indigènes particulièrement anciens. Il est peu probable que l'on puisse y voir les Dioscures, voir N. Robertson, *GRBS*, 29, 1988, p. 252. Si l'on envisage que les Grands Dieux dont il est ici question soient identiques à ceux honorés lors des mystères d'Andanie, il se peut alors que cet aspect vénérable et ancestral permette de préférer parmi les hypothèses avancées, celle de dieux locaux indigènes extrêmement anciens.

¹⁴ Voir L. Robert, *Études Anatoliennes*, Paris, 1937, p. 64.

¹⁵ Voir les difficultés de lecture signalées note 1.

¹⁶ Cette épithète est attestée pour les dieux, voir LSJ. En épigraphie, elle est également employée pour les empereurs romains, en équivalent à Σεβαστός (*SIG*³, 834, 6, dans une lettre de l'impératrice Plotine aux Épicuriens d'Athènes, et au superlatif: σε[βα]σμιωπάτωι αὐτοκράτορι). Elle apparaît aussi pour qualifier une cité (Antioche de Pisidie, P. Calder, *JRS*, 2, 1912, p. 84–86 n° 3, également au superlatif). Dans l'hymne phrygien à Attis, dont on connaît l'existence et le texte par Hippolyte, *Ref. omn. haer.*, V,9,7, nous avons la partie archaïque de l'hymne où l'Attis de Samothrace est appelé Ἀδαμίνα σεβάσμιον (U. v. Wilamowitz-Möllendorf, *Hermes*, 37, 1902, p. 329–330; voir B. Hemberg, *op. cit.*, p. 94 et n. 5).

Olympie pour saluer, au IIe siècle ap. J.-C., la brillante carrière d'un concitoyen, Tib. Claudius Calligenes, qui était ἀρχιερεὺς τοῦ οἴκου τοῦ Σεβασμίου¹⁷.

La déesse Drusilla à Épidaure

Caligula est connu pour avoir eu envers ses soeurs un amour qui fut qualifié d'immodéré, voire d'incestueux¹⁸. À Rome même, Caligula fit frapper des monnaies où ses trois soeurs apparaissaient de leur vivant en déesses, avec cornes d'abondance et gouvernail, attribut de la Fortune¹⁹. Cette pratique hellénique était ainsi attestée pour la première fois à Rome pour des femmes de la famille impériale. L'attachement de Caligula à sa soeur Drusilla²⁰ prend un caractère si fort qu'à sa mort en 38 ap. J.-C., elle devient la première *diua* officielle, par l'apothéose que lui obtint Caligula du Sénat²¹.

À Épidaure, elle eut une prêtresse, Autoноό, fille d'Aristotélès, et un culte lui fut rendu en tant que θεὰ Δρούσιλλα. Dans l'inscription de la base de la statue que fit élever sa prêtresse, il manque quelques lettres à la première ligne, et la deuxième ligne semble avoir également été effacée. Ce dernier détail n'avait pas été vu par les premiers éditeurs, M. Fraenkel et W. Hiller von Gaertringen, qui ne lisaient que cinq lignes²²:

θεὰν Δρούσιλλαν ///////////////
 Γερμανικοῦ Καίσαρος
 θυγατέρα
 4 Αὐτονόη Ἀριστοτέλους
 Ἐπιδαυρία ἡ ἱέρεια αὐτῆς.

W. Hiller von Gaertringen a supposé que le nom de Caligula avait été en partie effacé en raison de la *damnatio memoriae*. Ces quelques mots effacés ont suscité interrogations et essais de restitutions²³. W. Peek a réétudié une grande partie des inscriptions d'Épidaure et donné une photographie de cette pierre²⁴. Il a bien vu qu'il manquait une ligne:

θεὰν Δρούσιλλαν ///////////////
 //////////////////////
 Γερμανικοῦ Καίσαρος etc.

¹⁷ Th. Schwertfeger, *Die Basis des Tiberius Claudius Calligenes*, X. *Bericht Olympia*, Berlin, 1981, p. 254 (*SEG*, 31 (1981), 372, 10–11).

¹⁸ Si l'on en croit les rumeurs colportées par Suétone envers Drusilla, *Calig.*, 24. Sur la réalité cachée derrière ce type d'accusations, principalement sa présentation du lien frère-soeur sur le modèle pharaonique et lagide de la soeur-épouse, et sa façon très orientale de gouverner, voir E. Meise, *Untersuchungen zur Geschichte der Julisch-Claudischen Dynastie*, Munich, 1969, p. 99 *sqq.*; S. Wood, *Diva Drusilla Panthea and the Sisters of Caligula*, *AJA*, 99, 1995, p. 459.

¹⁹ Voir S. Wood, *loc. cit.*, p. 457–482.

²⁰ *PIR*², I, 664; E. Meise, *op. cit.*, p. 90–122; M.-Th. Raepsaet-Charlier, *Prosopographie des femmes de l'Ordre sénatorial, Ier–IIe siècles*, Louvain, 1987, n° 437; U. Hahn, *Die Frauen des römischen Kaiserhauses und ihre Ehrungen im griechischen Osten anhand epigraphischer und numismatischer Zeugnisse von Livia bis Sabina*, Saarbrücken, 1994, p. 151–168.

²¹ Suétone, *Calig.*, 24,2; Dion Cassius, 59,11,1–5. Voir S. Wood, *loc. cit.* Livie ne devint *diua* que sous le règne de Claude.

²² *IG* IV, 1400 et *IG* IV², 600.

²³ Les efforts ont surtout porté sur les titres divins éventuellement attribués par les habitants d'Épidaure à Drusilla. Voir ainsi la tentative de J. Jannoray, *BCH*, 60, 1936, p. 383–384 n. 4, qui propose entre autres possibilités de la voir assimilée à une déesse locale, peut-être une νεάαν Ἐπιόνην.

²⁴ W. Peek, *Inscripfen aus dem Asklepieion von Epidauros*, Berlin, 1969, p. 116 n° 255, ill. 47 photographie n° 80.

W. Peek a proposé d'y lire une formule divine plus complète, assimilant Drusilla à Héra ou/et à Aphrodite, s'appuyant sur des inscriptions de Cyzique et de Magnésie du Méandre, où elle apparaît en Nea Aphrodite²⁵:

θεὰν Δρούσιλλαν Ἡρα[ν]
 [νέα]ν καὶ Ἀφροδείτην?
 [νέα]ν, Γερμανικοῦ Καίσαρος
 4 [θεοῦ?] θυγατέρα etc.²⁶

C'est d'ailleurs sous l'appellation de Nouvelle Aphrodite que Caligula voulut la fêter à Rome même²⁷. Mais dans ce cas, pourquoi y aurait-il eu une ligne et demie volontairement effacée? En effet, même si W. Peek pense déchiffrer les trois premières lettres du mot Héra, ce qui est purement conjecturel, tout ce qui se trouvait à droite du nom de Drusilla a été effacé. La photographie présentée par W. Peek montre certes quelques éclats de la pierre à droite, car elle est cassée à droite – le bord n'apparaissant pas comme dans la partie gauche –, mais les autres lignes sont parfaitement bien lisibles. Il ne s'agit donc pas d'une mutilation fortuite de la pierre, mais d'un acte délibéré de *damnatio memoriae*. Or comme le rappelait P. Veyne, le nom de Drusilla n'a jamais été martelé²⁸. Ici, même si les titres divins avaient été concernés par cette *rasura*, tous auraient alors été effacés y compris le premier, à savoir θεὰν. De plus, U. Hahn relève que les inscriptions en l'honneur de Drusilla sont toutes marquées par le rappel des liens fraternels l'unissant à Caligula, sauf celle d'Épidaure; mais elle n'en tire aucune conclusion²⁹. Il est donc plus simple de proposer, au lieu de titres divins, la restitution du lien de Drusilla avec l'empereur régnant, son frère, comme c'est le cas dans une inscription de Cos³⁰:

[Ὁ δᾱμος ὁ Κώϊων] | καθιέρωσεν Δρουσίλλαι Ἀφροδεί|ται νέαι
 // // // // // Καίσαρος | Σεβαστοῦ Γερμανικοῦ θυγατρίδι | Γερμανικοῦ
 Καίσαρος ταῖ ἐκ προ|γόνων εὐεργέτιδι ἑαυτοῦ εὐσε|βείας χάριν

et sur le modèle d'une inscription de Delphes, dont le texte portant le nom et les titres de Drusilla a été mutilé par une cassure, mais n'a pas subi les effets de la *damnatio memoriae*³¹:

[Ἡ πόλις τῶν Δελφῶν ? Δρούσι|λλαν] θεὰν Γαίου Καίσαρος
 Αὐτο|κράτορος Σεβαστοῦ ἀδελφὴν | Ἀπόλλωνι Πυθίωι.

Nous pourrions alors restituer l'inscription d'Épidaure comme suit:

²⁵ Drusilla a été identifiée aussi avec Homonoia, Déméter, Perséphone, Charis, Tychè, tant à travers les témoignages épigraphiques que numismatiques: F. Taeger, *Charisma. Studien zur Geschichte des antiken Herrscherkultes*, t. 2, Stuttgart, 1960, p. 292; U. Hahn, *op. cit.*, p. 153–168.

²⁶ W. Peek, *op. cit.*, p. 116 n° 255. La lecture de la lettre *nu*, avant le nom de Germanicus, à la ligne 3, ne semble pas certaine comme le présente W. Peek, mais appartient peut-être à la longue éraflure postérieure que l'on distingue clairement sur le cliché. Cependant, si cette lettre existait réellement, elle peut aussi trouver sa place dans notre proposition de restitution, comme la dernière lettre du mot ἀδελφὴν.

²⁷ Dion Cassius, 59, 2, 2.

²⁸ P. Veyne, *Latomus*, 21, 1962, p. 54–55 n. 5.

²⁹ U. Hahn ignore l'existence de la photographie de W. Peek.

³⁰ A. Maiuri, *Nuova silloge epigrafica di Rodi e Cos*, Florence, 1925, p. 169 n° 467. L'inscription honore Drusilla, soeur de Caligula, fille de Germanicus, Nouvelle Aphrodite. Ici, les titres de Caligula n'ont pas été effacés, seul son nom personnel et le lien de parenté avec Drusilla ont subi l'effet de la *damnatio*; on restituera alors [ἀδελφῆι Γαίου].

³¹ *SEG*, 1 (1923), 157 (*AE*, 1923, 53). Voir J. Jannoray, *loc. cit.*, p. 382; U. Hahn, *op. cit.*, p. 153. Comme l'a montré U. Hahn, chacun des savants ayant étudié cette inscription, a voulu, là aussi, restituer pour Drusilla une identification à Homonoia ou à Panthea ou encore à Pythia; ne serait-il pas plus simple de s'en tenir à *thea*?

θεάν Δρούσιλλαν Γαίου Καίσαρος
 Σεβαστοῦ ἀδελφῆν
 Γερμανικοῦ Καίσαρος
 4 θυγατέρα
 Αὐτονόη Ἀριστοτέλους
 Ἐπιδαυρία ἡ ἱέρεια αὐτῆς

En revanche, il est difficile de préciser si la statue avait été élevée avant ou après la mort de Drusilla, puisque le titre de θεά pouvait être attribué en Grèce du vivant de la personne concernée. Il n'a pas été prouvé avec certitude qu'elle ait reçu ces hommages de son vivant³². En raison de la forte émotion qui secoua le palais à l'occasion de la mort de la jeune femme et son apotheose, il est possible que les hommages accordés par les provinciaux en son honneur aient été réalisés dans le but de consoler l'empereur de sa mort et d'attirer ainsi sa bienveillante attention. Cependant, si l'on considère cette inscription et celle de Delphes dans le cadre des hommages des habitants d'Achaïe à l'empereur Caligula, on peut rappeler que, peu après son avènement, furent élevées une série de statues dont Caligula lui-même limita le nombre, jugeant que l'hommage rendu allait ruiner ceux-là même qui le proposaient. En effet, nous possédons la réponse de l'empereur, datée du 19 août 37, au κοινὸν Ἀχαιῶν καὶ Βοιωτῶν καὶ Λοκρῶν καὶ Εὐβοέων, qui s'était formé pour prêter serment à l'empereur et sans doute célébrer le culte impérial³³. Dans cette perspective, étant donné que les membres de la famille impériale étaient associés aux fêtes du culte impérial, comme dans le décret de Gythéion³⁴, il est envisageable que Drusilla aussi ait été consacrée déesse de son vivant.

Il reste un problème à élucider, celui de la quatrième ligne: pourquoi le mot θυγατέρα est-il placé ainsi, seul et légèrement décalé à droite? W. Peek s'est posé la question, puisqu'il a envisagé que l'espace situé avant ce mot ait également été gravé et a proposé de restituer [θεοῦ?]; cependant, là encore, il n'y avait aucune raison d'effacer ce mot, car, si Drusilla était considérée comme la fille du dieu Germanicus, comme celui-ci n'a jamais subi de *damnatio*, un tel martelage n'avait pas lieu d'être. Il y a une autre solution: il est possible d'envisager un texte plus long, en deux parties et centré non sur le milieu de la pierre qui est parvenue jusqu'à nous, mais sur la cassure, que l'on voit sur la photographie. Cela expliquerait le léger décalage du mot θυγατέρα à droite. Il est ainsi possible d'envisager que la base qui nous intéresse ait été, en réalité, une base double³⁵, avec, dans la partie gauche, l'inscription honorifique de Drusilla, et, dans la partie droite, celle de Caligula. Ultérieurement, la statue de l'empereur frappé de *damnatio memoriae* aurait été enlevée et son nom effacé, et nous n'avons sans doute que la partie gauche de la base. Cette base pouvait faire partie intégrante d'une série de statues élevées dans le cadre du culte impérial, du vivant de Caligula et de Drusilla.

Bruxelles

Christine Hoët-van Cauwenberghe

³² S. Wood, *loc. cit.*, p. 459–461.

³³ *IG VII*, 2711. Voir J. Deiniger, *Die Provinziallandtage der römischen Kaiserzeit von Augustus bis zum Ende des dritten Jahrhunderts n. Chr.*, Munich, 1965, p. 89–90.

³⁴ *SEG*, 11 (1954), 923.

³⁵ Ce type de base est assez fréquent dans la partie orientale de l'Empire. On trouve un exemple de base double à Olympie: *IvO*, 369, où les deux frères Tibère et Drusus reçurent chacun une statue. Le texte fut gravé sur une seule et large base, avec à droite l'inscription concernant Drusus, à gauche celle pour Tibère. Une troisième statue fut ensuite ajoutée aux deux autres, celle de Drusus II, fils de Tibère, et son nom fut gravé par la suite au dessous de celui de Tibère.